

Une chaire Mahmoud Darwich à Bruxelles :

Une « première » mondiale qui place la poésie

comme outil de dialogue

Il est plutôt rare que la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'ULB (Université Libre de Bruxelles), l'UCL (Université Catholique de Louvain) et Bozar (le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) unissent leurs efforts dans une même initiative. C'est même probablement une « première ». Et, dans le cas présent, ce n'est pas la seule « première », puisque le projet pour lequel ces quatre organismes s'associent est lui-même une « première » mondiale : la création d'une chaire universitaire consacrée à l'étude de l'œuvre du poète palestinien Mahmoud Darwich.

Mahmoud Darwich est volontiers comparé à ses pairs Pablo Neruda et Louis Aragon. Né en 1942 et décédé en 2008, il est d'abord une figure de proue de la poésie palestinienne. Reconnu internationalement pour la qualité de son œuvre, il a publié pas moins de vingt ouvrages de poésie, auxquels s'ajoutent sept en prose. Mais l'auteur s'est aussi engagé politiquement. Élu membre du comité exécutif de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), il a côtoyé Yasser Arafat. Mais il quittera l'organisation, six ans plus tard, après la signature des accords d'Oslo qu'il réprovoque, les jugeant voués à l'échec.

Poète de l'identité et du rapport à l'autre

Près de dix ans après le décès du célèbre poète, la Belgique est le premier pays au monde à lui consacrer une chaire universitaire. Première raison de cette consécration : le fait qu'il incarne toute l'histoire de la Palestine moderne, tant dans sa vie que dans ses écrits. À ce titre, il positionne son œuvre comme un acte de défense de la terre, du peuple et de la littérature palestiniens, auquel il adjoint l'expression de la solitude et du désarroi de l'exil qu'il a connus personnellement. Victime en 1948 de l'expulsion massive des terres de sa famille, revenu ensuite comme réfugié « clandestin » sur ces mêmes terres, il connaîtra les emprisonnements à répétitions suite à ses écrits. En 1970, il se résignera à l'exil et à l'itinérance pour aboutir à Paris où il s'installera durant une dizaine d'années, à la fin

des années 80. Il bouclera la boucle, après plus de trente ans d'exil, en rentrant en Palestine, à Ramallah.

L'auteur a d'abord connu un énorme succès dans le monde arabe, succès qui lui a valu de voir son œuvre traduite dans de nombreuses langues étrangères. Enchaînant sur des écrits publiés en français, il deviendra rapidement le poète le plus vendu de son vivant en France, devant les poètes français les plus renommés. À l'heure où le monde est déchiré par les attentats à répétition et les exactions de Daesch, sa parole prend une valeur décuplée, au-delà de son ancrage palestinien. Abordant les thèmes des injustices et de la violence, décortiquant les méandres des questions de l'identité et du rapport à l'autre, Mahmoud Darwich s'affiche comme un inspirateur qui ouvre des portes de dialogue et d'espoir... et qui tourne le dos à la haine. Une vision qui justifie, à elle seule, la consécration universitaire qui est la sienne aujourd'hui.

Dominique Watrin